

# BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Conseil de l'Entente Balkanique commencent aujourd'hui

M. Titulescu est attendu à Belgrade

L'envoyé spécial de l'*«Akşam»* à Belgrade, télégraphie à son journal : Belgrade, 4. — M. Titulescu arrive ce matin. Le Conseil de l'Entente Balkanique se réunira à 10 h. 30. Les questions balkaniques, la guerre italo-abyssine, la question du Rhin, feront l'objet des débats. La question des Détrôts ne figure pas à l'ordre du jour. Il est toutefois probable qu'elle sera abordée au cours des conversations.

M. Tevfik Rüştü Aras quittera mercredi Belgrade, en route pour Vienne et Paris. Il sera à Genève le 11. pour assister aux travaux du conseil de la Société des Nations.

Les journalistes turcs déposeront aujourd'hui des couronnes sur la tombe du roi Alexandre et sur la tombe du Soldat inconnu.

La réponse roumaine au sujet des Détrôts

La Roumanie a répondu à notre note au sujet des Détrôts. Elle se déclare disposée à examiner nos revendications dans un esprit amical.

M. Aras est très content de ses conversations à Athènes. Le changement de régime n'a nullement influé sur nos relations avec la Grèce et la politique étrangère du pays ami.

Athènes, 3. A. A. — Au cours du déjeuner qu'il offrit en l'honneur de M. Tevfik Rüştü Aras, le président du conseil, M. M. Metaxas, prononça un toast dans lequel il exprime le plaisir qu'il éprouvait à recevoir le ministre turc, et il dit notamment :

Les toasts de MM. Metaxas et Aras

«Notre premier contact officiel a été empreint de la cordialité qui caractérise l'amitié fraternelle gréco-turque. Cette même cordialité régnera, j'en suis sûr, pendant les pourparlers qui se tiendront dans la belle capitale de notre amie et alliée la Yougoslavie et qui, certainement, contribueront à raffermir encore davantage les liens solides existants entre les quatre membres de l'Entente Balkanique.»

Dans sa réponse, le ministre turc dit notamment :

«Je n'ai pas besoin de rappeler encore une fois ici la nature des liens qui unissent nos deux pays et nos deux peuples. Le voyage que nous entreprendrons tout à l'heure ensemble vers la belle capitale de la Yougoslavie alliée (Voir la suite en 4ème page)

L'« Oiseau Turc » d'Istanbul

L'inauguration de la succursale d'Istanbul du *«Türk Kuşu»* a eu lieu hier, à 15 heures, place de l'Université, au milieu d'une grande assistance et en présence du vali-adjoint, Madame Nakiye, députée, M. Ismail Hakki, président de la Ligue Aéronautique, les universitaires, les élèves des lycées, etc...

La cérémonie a débuté par l'exécution de la marche de l'Indépendance. Un discours a été prononcé par M. Atasarray, directeur de la succursale de Fatihi de la Ligue Aéronautique et un autre par M. Namik Kâsif, au nom de l'Union Nationale des Etudiants turcs.

Puis, le spécialiste, M. Savri, après avoir exhorté les jeunes gens à s'inscrire au *«Türk Kuşu»*, a expliqué, en servant du haut-parleur, le mécanisme d'un planeur et la façon dont le pilote doit s'en servir. Ensuite, les élèves déjà exercés d'Ankara, ont fait de courts vols à bord d'un planeur. Des groupes d'avions survolaien la place.

En raison du peu d'espace dont on disposait, on n'a pas pu faire de démonstrations de grand style.

La cérémonie prit fin par l'exécution de la marche de la République.

Les lycéens ont commencé à s'inscrire. Pour la première fois, il y a parmi les candidats, une jeune fille du nom de Münnver Yaşar.

Les résultats des élections françaises

Lire en 4me page

“BEYOGLU,” paraîtra demain en SIX PAGES

## Les éléments avancés des colonnes italiennes étaient dès hier matin en vue d'Addis-Abeba

Leur entrée en ville était souhaitée unanimement pour y mettre fin à l'anarchie et au pillage

### Front du Nord

Macfoud, 3. — La colonne motorisée en route vers Addis-Abeba, a surmonté à peu près les plus grands obstacles qui s'opposaient à sa marche, et notamment les nombreux gués et fleuves. Vingt cours d'eau, en pleine crue, ont été traversés en une seule journée.

La colonne se trouve maintenant sur le haut plateau du Choa.

La colonne rapide d'Ascar, traversant la piste de Meous, a atteint la croisée des chemins avec la route dite des Négus, et a opéré sa jonction avec la colonne motorisée.

Les anciennes capitales impériales de Debra Brehan et Ficce sont occupées.

L'avance de la colonne précédée par les avions, se poursuit rapidement. Des travaux de réfection de la chaussée sont souvent nécessaires ; ils sont effectués par les détachements du génie qui sont à l'avant-garde, avec les chars armés et les formations de pointe composées de détachements de troupes de toutes armes.

Mille mètres de terre transportées...

Rome, 3. — Le correspondant de l'*«Agenzia Stefani* apprend que la colonne motorisée avait dû faire halte sur la pente abrupte qui conduit au col de Termaber, par suite d'une grave déstruction de la voie produite par les intempéries. On dut consacrer plusieurs heures à un travail pénible et difficile pour la construction de murs de soutènement, et le rempissage des vides. Il fallut transporter, dans ce but, mille mètres cubes de terre et faire sauter plusieurs mines. Des soldats, dit le correspondant italien, se prodiguent avec un élan et une passion réellement émouvants.

La route ayant été entièrement rétablie hier matin, l'avance a pu reprendre sans autre arrêt.

Les populations indigènes collaboreront avec les troupes en vue du rétablissement de la route.

L'attitude des populations démontre clairement la fin de l'empire de Ménélik.

Hier matin, l'activité aérienne a été intense.

Galeazzo Ciano au-dessus d'Addis-Abeba

Dessié, 3. — Au sujet du vol accomplit par un appareil italien au-dessus du camp d'aviation d'Addis-Abeba, annoncé par le communiqué N° 200, on précise que cet avion avait également pour mission d'observer les camps d'aviation autour de la ville. Sans avoir cure de la défense anti-aérienne très bien menée, le commandant de l'appareil voulut dérouler l'exécution de sa mission jusqu'à épuiser le terrain de l'aéroport et jusqu'à se risquer presque à opérer un véritable atterrissage. Les roues effleuraient le sol de leurs pneus, quand on entendit crisper une mitrailleuse.

Vingt-cinq projectiles perforent immédiatement la carlingue ainsi que les coussins servant de dossier au pilote.

L'appareil reprenait immédiatement de la hauteur. Deux projectiles d'un petit canon *«Oerlikon»* avaient déchiré le réservoir, faisant gicler des jets de benzine. Le mécanicien et le pilote bouchèrent partiellement les trous avec des coussins et des chiffons. L'appareil rentra alors à sa base. Le pilote de cet avion, un C. A. 133, est le capitaine Galeazzo Ciano.

L'étape finale à la lueur des projecteurs

Dessié, 4. — On apprend qu'hier matin, les troupes italiennes de la colonne motorisée étaient déjà en vue de la capitale. En raison de la situation à Addis-Abeba, l'ordre avait été donné de poursuivre l'avance aussi rapidement que possible. La marche avait été accélérée la nuit à la lueur des projecteurs, dont la lumière devait être aperçue d'Addis-Abeba.

Il a été décidé que dès que les Italiens seront en vue de la ville, 150 avions survoleront celle-ci et prendront

possession des aérodromes et des terrains d'atterrissement.

Les premiers éléments parvenus en vue d'Addis-Abeba sont constitués par

les colonnes venues à pied à travers le territoire choan. Ils seront rejoints par

les difficultés du col de Termaber.

## Des scènes de massacre à Addis-Abeba à la lueur des incendies

Les légations sont assaillies et les magasins des étrangers sont pillés. — On compte une trentaine de morts

Addis-Abeba se trouve en plein haut plateau choan, à une altitude de 2.500 mètres, non loin des célèbres sources chaudes de Fin-Finni. Les eucalyptus confèrent à cette sorte de cité-jardin avant la lettre l'attrait d'une verdure perpétuelle.

C'est d'ailleurs la beauté du site où il avait décidé, il y a à peine 50 ans, de fonder sa capitale qui l'induise à lui donner le nom suggestif de *«La Nouvelle Fleur»*, suivant l'étyologie d'Addis-Abeba, en langue amharique.

Entre un tronc et l'autre des immenses conifères — écrit Ugo Nanni, (*Che cosa è l'Etiopia ?*) — les «toucoules» sont nés et se sont multipliés de telle façon qu'ils ont couvert en peu d'années une extension de près de 100 kilomètres carrés. C'est ce qui explique qu'avec seulement 100.000 habitants, Addis-Abeba puisse occuper une superficie qui n'est pas de beaucoup inférieure à celle de Paris, de Berlin et d'autres capitales d'Europe. Le seul parc qui unit la partie la plus élevée de la ville, se dresse la légation de France, à la place centrale, où sont les grands hôtels, à une longueur de 8 kilomètres.

La population d'Addis-Abeba est évaluée, par contre, à 150.000 habitants (dont à peine un centième d'Européens, bien entendu avant le dernier exode des blancs) par C. Zoli (*Etiopia d'Oggi*), qui définit la cité «un ensemble hétérogène de constructions variées, dont quelques-unes de type européen, séparées par des étendues couvertes de bosquets d'eucalyptus, de jardins fleuris, de groupes de cabanes pittoresques, quelque sordides et misérables...»

La population d'Addis-Abeba est évaluée, par contre, à 150.000 habitants (dont à peine un centième d'Européens, bien entendu avant le dernier exode des blancs) par C. Zoli (*Etiopia d'Oggi*), qui définit la cité «un ensemble hétérogène de constructions variées, dont quelques-unes de type européen, séparées par des étendues couvertes de bosquets d'eucalyptus, de jardins fleuris, de groupes de cabanes pittoresques, quelque sordides et misérables...»

Les coups de fusil ont commencé à retentir de toutes parts. Les magasins des Européens sont pillés, de même que ceux des Arméniens et des Indiens. L'incendie ne cesse de s'étendre au centre de la ville. Les communications téléphoniques continuent à être interrompues. On compte jusqu'ici plusieurs morts, dont quelques Français, des Suds et des Grecs.

On est très inquiet à la légation des Etats-Unis, du sort de 53 ressortissants américains, parmi lesquels figurent des femmes et des enfants.

Colonnes de recherche

La légation de France a recueilli samedi 1.500 personnes, de diverses nationalités.

La légation d'Allemagne a constitué dans la nuit, avec le concours des forces armées britanniques, des «colonnes de recherche» en autos, qui ont parcouru les divers quartiers de la ville en vue de retrouver les Européens.

Dans une pension, on en a retrouvé 15. Ils s'y étaient fortement retranchés, avaient placé des matelas aux fenêtres et avaient ménagé des meurtrières pour riposter aux pillards à coups de fusil.

Deux groupes de ressortissants allemands ont été également retrouvés indemnes et conduits à la légation.

La Légation de France assaillie

Paris, 4. — Des scènes de massacre et de pillage se déroulent à la lueur des incendies. Malgré la pluie qui fait rage, les incendies n'ont rien perdu de leur intensité. Les trois quarts de la ville sont incendiés. Des rives graves ont lieu entre les bandes de pillards. Des agitateurs xénophobes parcourent les rues excitant la foule au massacre des Européens.

La légation de France où sont réfugiées 1.200 personnes, a subi une série d'assauts de la part de bandes de 2.000 à 3.000 insurgés qui ont été repoussés énergiquement. Le ministre de France, M. Godard, a affiché la dépendance d'encouragements et de félicitations qu'il a reçues de M. Flandin. Parmi les personnes se trouvant à la légation figurent les cinq prisonniers de guerre italiens qui ont été livrés au ministre par le Négus, avant son départ.

M. Godard, au péril de sa vie, s'est porté au secours d'un groupe de nationaux français, les a sauvés et les a ramenés à la légation.

### Les victimes

On apprend que jusqu'ici, 24 Euro-

péens, pour la plupart Grecs ou Arméniens, ont été tués en voulant défendre leurs magasins.

On signale qu'une ressortissante américaine, Mme Stewin, originaire de l'Etat de Californie, a été tuée par une balle perdue.

## Le rapport du général Graziani

### Front du Sud

Rome, 3. — Le général Graziani a fait parvenir à M. Mussolini son rapport circonstancié sur la bataille de l'Ogaden, contre les troupes du Ras Nassibou, forces de trente mille hommes, armés et équipés de façon moderne.

Trois colonnes italiennes avancèrent le quatorze avril, contre les troupes éthiopiennes rangées dans la plaine de Sassandra, entamant ainsi une grande bataille. Celle-ci s'acheva par leur victoire, après quinze jours d'une lutte très acharnée, rendue encore plus dure en raison de la gravité des troubles qui viennent d'y éclater :

Berlin, 4. — Les journaux reçoivent d'Addis-Abeba :

A la suite de la fuite du Négus, une sorte de révolution désordonnée, sans but ni plan, a éclaté. Les déserteurs ont créé des troubles. Des orateurs populaires, surgis on ne sait d'où — tout Abyssin a d'ailleurs l'étoffe d'un tribun ! — haranguent la foule, l'incitant à tout brûler et tout détruire, afin qu'à leur arrivée, les Italiens ne trouvent plus que des ruines fumantes. La police, dont une partie des agents sont en fuite, a perdu toute autorité.

Le rapport décrit les diverses phases du combat et met en relief la parfaite coordination des forces nationales italiennes, lybiennes, somaliennes, érythréennes, engagées dans ces opérations, leur conduite héroïque, la parfaite organisation des services d'intendance, et l'admirable activité de l'aviation qui, en dépit des conditions atmosphériques, participa continuellement aux opérations.

Le rapport contient une mention spéciale à l'égard de la formidable résistance des Etiopiens qui n'a été vaincue que par l'héroïsme, l'esprit de sacrifice et la magnifique organisation technique du corps d'expédition. Le butin italien se compose jusqu'ici de 2.500 fusils, environ 80 mitrailleuses, 5 canons, 10 camions, 1 camion-citerne, un petit hôpital de campagne, une très grande quantité de munitions pour armes portatives et pour l'artillerie.

Le rapport s'achève en ces termes : «L'armée de Ras Nassibou, que l'on disait invincible, a été complètement

### Un discours de M. Mussolini

## L'Italie a mérité sa victoire pleine et complète

Rome, 4. — A l'occasion de la distribution solennelle des primes aux agriculteurs, à Palazzo Venezia, M. Mussolini a prononcé un discours. Il a salué les ruraux présents et a étendu son salut à tous les paysans d'Italie qui, dit l'orateur, lui sont particulièrement chers, parce que la terre et la race sont inseparables. C'est à travers la terre que se fait l'histoire de la race et la race donne, féconde et développe la terre.

M. Mussolini ajouta :

«Vous devez être particulièrement heureux de recevoir vos primes en ce jour qui est un jour heureux dans l'histoire nationale, parce qu'il voit le cou-

ronnement des efforts du peuple italien. Le peuple italien récolte la gloire parce qu'il a mérité, par ses sacrifices et par son sang, la victoire pleine et intégrale.

Au moins 400.000 soldats, sur le demi-million d'hommes que nous avons actuellement en Afrique, sont des paysans qui, tout en marchant et en combattant, n'oublient jamais d'observer le terrain, de prendre en main une poignée de terre, d'établir la comparaison entre l'Italie et l'Abyssinie et d'envisager la possibilité de porter en ces territoires dépeuplés nos magnifiques et fécondes familles de ruraux italiens.»

### Le Négus à Djibouti

#### Un conflit diplomatique

Paris, 4. — Le Négus est arrivé à Djibouti à 14 h. 10, après avoir traversé toute la nuit en gare de Dire-Daoua. Il était visiblement très fatigué



Lundi, 4 Mai 1936

# CONTE DU BEYOGLU

## Une vocation irrésistible

Par Claude Orval.

Séraphin Magnet posa timidement un manuscrit sur le bureau, toussa pour éclairer sa voix et murmura : — Monsieur, voici un scénario. Je l'ai écrit pour vous. Je crois que c'est un sujet qui peut faire un excellent film d'épouvante.

Un rire sembla se détendre et projeter hors d'un fauteuil le metteur en scène célèbre et omnipotent, René Delors :

— Non, non et non ! clamait-il en assenant un vigoureux coup de poing sur le bureau.

Pâle et tremblant, l'auteur fit deux pas en arrière et jeta un coup d'œil angoissé vers la porte.

Durant quelques secondes, un silence pénible pesa, puis René Delors s'installa à nouveau et reprit, d'une voix apaisée :

— Asseyez-vous, jeune homme, je vais vous conter une histoire, histoire récente à la suite de laquelle j'ai pris la décision de ne plus jamais tourner des films d'épouvante. Faites un scénario de cette aventure si vous voulez, mais, au nom du ciel, portez-le aux ailleurs. Voici :

— J'ai mes habitudes chez un coiffeur dont la boutique est toute proche. Il y a un mois environ, je ressentis une vive contrariété en me trouvant face à face avec des visages nouveaux. Sans crier garde, mon fidèle habituel avait cédé son fonds. Je dus me résigner à me livrer à des mains inconnues, qui, ma foi, se révèlèrent fort habiles : en conséquence, je décidai de conserver ma clientèle aux nouveaux propriétaires.

— En toute sincérité, je dois avouer que la beauté de la jeune femme qui, souriante, se tenait à la caisse, ne fut pas étrangère à cette résolution. Des yeux, jeune homme, et une peau... Bref, à dater de ce jour, je me détourne de la boutique où j'avais connu la peur, la vraie peur qui vous glace le sang !

— Et Arsène ?... murmura le jeune auteur.

— Arsène ?... Eh bien ! j'ai su qu'il avait obéi à sa subite vocation. Il tourne ! Mais il faut croire que ses yeux de physionomie qui m'avaient terrifié — probablement parce que je n'avais pas la conscience tranquille — ne font pas la même impression aux metteurs en scène qui l'engagent, car ils s'obstinent à lui faire jouer des rôles comiques !

— Un après-midi, je trouvai mon amie seule dans la boutique : dès qu'elle m'eut aperçue, elle se précipita à ma rencontre et me jeta d'une voix tremblante :

— Attention !... Ne vous laissez pas faire, surtout !

— Que se passe-t-il ? questionnaï-je vivement.

— Oh ! c'est terrible ! Je suis folle d'inquiétude ! Mon mari a une horrible idée en tête et...

— L'arrivée subite du mari coupa net ce commencement de confidences !

— Bonjour, Arsène ! murmura-t-il en efforçant de dissimuler mon angoisse sous un sourire bienveillant.

— Il se retourna et, d'un geste sec, Je lui réponds :

— On n'a pas encore écrit la vraie histoire du règne d'Abdulhamid, celle qui nous éclairera sur les événements qui ont motivé l'écroulement de l'empire ottoman. Nous disposons, toutefois, de récits qui volent de bouche en bouche.

— En tout cas, il n'y a pas de doute que, sous ce règne, le vol et le brigandage étaient monnaie courante.

— Les cas reposent sur des documents authentiques et qui sont parvenus à ma connaissance dépassent la douzaine. Je vais citer l'un d'eux :

— Dans un « sancak » des plus importants de l'Anatolie, un Mütessarif l'un des favoris d'Abdulhamid, l'heureux, me désigna un fauteuil, et, comme j'hésitais, il eut un mouvement d'impatience qui m'inquiéta tout à fait.

Dès qu'à contre-cœur, je me fus installé, il sembla reprendre son attitude habituelle : j'observai anxiusement son visage redevenu paisible, et, rassuré, pensai que rien de grave n'était survenu.

La main légère, Arsène me savonna consciencieusement les joues puis se courba sur un thoir : il se redressa brusquement et se retourna d'un bond.

Mon cœur fit un saut désordonné et mon sang se glaça... Une fureur épouvantable décomposa la face d'Arsène : une terrible menace flambait dans ses yeux dilatés et sa main tremblante brandissait un rasoir. Je voulus me lever, mais il m'amena en jetant une voix tonnante :

— Ne bougez pas !

— Comme une loque, je retombai dans mon fauteuil.

— Le front inondé de sueur, je vis la face démoniaque d'Arsène, s'approcha de moi et sa voix rauque m'arracha de convulsifs frissons.

— Misérable !... Canaille ! clamait-il. Tu m'as tout pris, tout : femme, argent, honneur !

— Fou !... Il est fou ! râlai-je, gesticulé par une épouvante sans nom.

— Tu m'as tout pris, mais aujourd'hui, je te tiens et tu vas payer, bandit ! Tu vols ce rasoir ?...

— La lame étincelante effleura ma gorge.

— Ma chair se hérisse !...

— Je vais te trancher la gorge... hurla Arsène. Je vais te tuer !... Ah ! quelle joie de voir ton sang couler ! Il va jaillir, là, sous ma main, comme une source, une magnifique source rouge ! Ah ! Ah ! Ah !...

— Son rire de dément me tordit les nerfs, et, à bout de forces, à demi évanoui, je me tassai dans le fauteuil. Du temps passa : une seconde, une

minute... que sais-je ! Puis, je perçus vaguement la voix d'Arsène qui murmurait :

— Qu'en dites-vous, monsieur ? Je fixai un regard hébété sur mon bourreau : celui-ci se penchait vers moi et un sourire un peu anxieux errait sur ses traits. Encore grelottant de terreur, je bégayai :

— Qui ?... Qui ?

— Excusez-moi, monsieur, de vous avoir inquiété, reprit Arsène — et sa voix tremblait de satisfaction contenue — mais je voudrais savoir si cette petite scène vous a donné une impression de vérité !

M'efforçant de reprendre mon sang-froid, je parvins à bredouiller :

— Que voulez-vous dire, mon ami ?

— C'est, en somme une espèce d'audition que j'ai voulu vous donner, monsieur, expliqua Arsène, un peu embarrassé. Je veux faire du cinéma et je me crois particulièrement doué pour interpréter vos films d'épouvante... Si vous le voulez, monsieur, vous pourriez me faire débuter tout de suite... S'il vous plaît pour moi ! J'attends votre jugement avec angoisse... Ai-je bien joué ma petite scène ?

— Heureusement, la femme d'Arsène survint et j'eus le temps de retrouver mon équilibre.

Durant quelques secondes, un silence pénible pesa, puis René Delors s'installa à nouveau et reprit, d'une voix apaisée :

— Asseyez-vous, jeune homme, je vais vous conter une histoire, histoire récente à la suite de laquelle j'ai pris la décision de ne plus jamais tourner des films d'épouvante. Faites un scénario de cette aventure si vous voulez, mais, au nom du ciel, portez-le aux ailleurs. Voici :

— Ah ! monsieur, jeta-t-elle en entrant, je n'ai pu le faire renoncer à ses folles idées.

— Ne l'encouragez pas, je vous en supplie ! Il veut vendre notre commerce pour se faire acteur de cinéma !... Au nom du ciel ! dites-lui d'abandonner ce ridicule projet !

— Furieux, Arsène l'écarta :

— Laisse monsieur tranquille ! grogna-t-il. Alors ? me demanda Arsène anxiusement.

— Eh bien ! mon brave, répondis-je d'une voix à peu près calme, je ne puis me prononcer comme cela, tout de suite. Vous avez des dons, c'est certain... Travaillez, et nous en reparlerons.

Il se confondit en remerciements et je m'esquivai.

Jamais je n'eus le courage de remettre les pieds dans cette maudite boutique où j'avais connu la peur, la vraie peur qui vous glace le sang !

— Et Arsène ?... murmura le jeune auteur.

— Arsène ?... Eh bien ! j'ai su qu'il avait obéi à sa subite vocation. Il tourne ! Mais il faut croire que ses yeux de physionomie qui m'avaient terrifié — probablement parce que je n'avais pas la conscience tranquille — ne font pas la même impression aux metteurs en scène qui l'engagent, car ils s'obstinent à lui faire jouer des rôles comiques !

Depuis le commencement de la saison jusqu'au 31 mars 1936, les exportations ont été les suivantes :

Noisettes décortiquées

Il n'y a presque pas de transactions sur les noisettes, à Istanbul.

Les derniers prix sont de 44 piastres pour les noisettes décortiquées et de 25 pour les noisettes non décortiquées.

A Samsun aussi, le marché est stationnaire dans l'attente de nouvelles commandes.

Voici les prix dans les autres endroits :

Gireson, « tombul » : 45-46,50 ; « kabuklu tombul » : 21,50.

Ordu, « extra iç » : 21,50 ; « sira iç » : 44 ; « kabuklu tombul » : 21.

Trabzon, « iç » : 42-42,50 ; « kabuklu » : 19,25-21.

Depuis le commencement de la saison jusqu'au 31 mars 1936, les exportations ont été les suivantes :

Noisettes décortiquées

En ce qui concerne les marchés étrangers, en Allemagne, les stocks

étaient épuisés après les fêtes de Pâques, on s'attend à de prochaines commandes.

Les dernières offres faites en Allemagne par les négociants turcs par 100 kgs., c.f. Hambourg, l'ont été d'après les prix ci-après, en Lts. :

No.

7 Extrissima karaburun 14

8 karpur karaburun 14,5

9 Auslese karaburun 15

10 Nec plus ultra 16,5

11 Excelsior 19

Total: 69.157,2

En ce qui concerne les marchés étrangers, en Allemagne, les stocks

étaient épuisés après les fêtes de Pâques, on s'attend à de prochaines commandes.

Les dernières offres faites en Allemagne par les négociants turcs par 100 kgs., c.f. Hambourg, l'ont été d'après les prix ci-après, en Lts. :

No.

7 Extrissima karaburun 14

8 karpur karaburun 14,5

9 Auslese karaburun 15

10 Nec plus ultra 16,5

11 Excelsior 19

Total: 69.157,2

En ce qui concerne les marchés étrangers, en Allemagne, les stocks

étaient épuisés après les fêtes de Pâques, on s'attend à de prochaines commandes.

Les dernières offres faites en Allemagne par les négociants turcs par 100 kgs., c.f. Hambourg, l'ont été d'après les prix ci-après, en Lts. :

No.

7 Extrissima karaburun 14

8 karpur karaburun 14,5

9 Auslese karaburun 15

10 Nec plus ultra 16,5

11 Excelsior 19

Total: 69.157,2

En ce qui concerne les marchés étrangers, en Allemagne, les stocks

étaient épuisés après les fêtes de Pâques, on s'attend à de prochaines commandes.

Les dernières offres faites en Allemagne par les négociants turcs par 100 kgs., c.f. Hambourg, l'ont été d'après les prix ci-après, en Lts. :

No.

7 Extrissima karaburun 14

8 karpur karaburun 14,5

9 Auslese karaburun 15

10 Nec plus ultra 16,5

11 Excelsior 19

Total: 69.157,2

En ce qui concerne les marchés étrangers, en Allemagne, les stocks

étaient épuisés après les fêtes de Pâques, on s'attend à de prochaines commandes.

Les dernières offres faites en Allemagne par les négociants turcs par 100 kgs., c.f. Hambourg, l'ont été d'après les prix ci-après, en Lts. :

No.

7 Extrissima karaburun 14

8 karpur karaburun 14,5

9 Auslese karaburun 15

10 Nec plus ultra 16,5

11 Excelsior 19

Total: 69.157,2

En ce qui concerne les marchés étrangers, en Allemagne, les stocks

étaient épuisés après les fêtes de Pâques, on s'attend à de prochaines commandes.

Les dernières offres faites en Allemagne par les négociants turcs par 100 kgs., c.f. Hambourg, l'ont été d'après les prix ci-après, en Lts. :

No.

7 Extrissima karaburun 14

8 karpur karaburun 14,5

9 Auslese karaburun 15

10 Nec plus ultra 16,5

11 Excelsior 19

Total: 69.157,2

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Attention au contrôle !

C'est M. Emet Izet Benice qui lance ce cri d'alarme dans les colonnes de l'Agik Söz.

« Deux sociétés d'assurances, écrit-il, se trouvent en difficultés. Nous n'allons pas énumérer ici les raisons et les influences qui les ont amenées à ce point. Ce que nous voulons dire c'est que ces sociétés ne se sont pas trouvées en difficultés tout d'un coup, ni du jour au lendemain. »

Il nous semble aussi que dans le conseil d'administration de chacune d'elles, il y a des membres qui représentent le gouvernement. Il y a aussi des commissaires chargés de suivre jour par jour la marche de leurs affaires. Ils sont payés pour cela, et sont abondamment.

Depuis des années, le peuple turc vit dans l'atmosphère d'épargne et d'économie créée par la Révolution.

Chaque compatriote dépose en banque les quelques piastres qu'il a pu économiser, ou bien achète des actions, ou enfin, les confie à des entreprises susceptibles de les faire fructifier.

Les sociétés d'assurances sont au nombre de ces dernières. L'Etat, tout en prenant ses dispositions pour la protection des devises nationales, en a pris aussi en vue de sauvegarder contre toute éventualité l'argent du public déposé dans les banques. Dans les Sociétés, cette œuvre de sauvegarde sera assurée par les commissaires. Ces messieurs, qui sont au courant des écritures et de la situation des Sociétés, sont en mesure aussi de prévoir leurs difficultés éventuelles.

...Le danger est un indice. Ce n'est pas un commencement, c'est un aboutissement, une fin. N'est-il pas étrange que tous nos commissaires et nos membres des conseils d'administration se laissent dépasser par les événements ? C'est là le point sur lequel nous nous sommes arrêté avec insistance et sur lequel nous voulons que l'on s'arrête.

Nous voulons être sûrs que le gouvernement a pris ses mesures en vue de sauvegarder les intérêts du public engagés dans les sociétés d'assurances qui se trouvent en difficultés. La confiance indispensable pour créer ce sens de l'économie et cette notion de la saine utilisation de l'argent économisé, que nous voulons donner au public, l'exige.

Un nouveau témoignage de l'amitié franco-turque

... C'est du nouvel accord pour le règlement de notre dette extérieure qu'il s'agit.

M. Yunus Nadi écrit à ce propos, dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

« Si l'établissement d'une paix durable avait supprimé tout ce qui, aujourd'hui, rend anormaux les rapports entre les nations, nous n'aurions même pas été obligés de recourir à des accords semblables à celui que nous venons de conclure avec la France, car nous aurions pu écouter nos produits et n'être point en butte à des difficultés pour nous procurer des devises. Jusque-là, ces sortes d'accord sont indispensables. Cependant, ce serait méconnaître la vérité que de ne pas savoir gré à ceux qui ont eu la clairvoyance de se rendre compte de la situation. »

La France sait, aussi bien que les autres, que tout en étant assez forte pour défendre toujours son existence contre n'importe qui, la Turquie république est un Etat qui accorde une grande importance à la consolidation de la paix. Nous avons vu, dans le récent accord, un geste d'amitié qui renforce notre situation autant qu'il nous facilite l'accomplissement de nos devoirs. Ce sont les produits d'exportations qui assureront, en principe, le remboursement de la dette turque. Va-

loriser ces produits, c'est rendre service au peuple turc. »

## Que fera maintenant la S. D. N. ?

« Nous avons publié, hier, note M. Asim Us, dans un éditorial du *Kurun*, nos réflexions au sujet de la situation créée par l'abandon de son pays par l'empereur d'Abyssinie. Les nouvelles parvenues hier ne sont pas de nature à nous indiquer à rien ajouter à ce que nous avions dit. La fuite du Néguès a été confirmée. L'anarchie s'est accrue à la suite de cette fuite. Il devient évident qu'il ne subsiste plus de force organisée. On peut s'attendre à ce que l'armée du Ras Nassibou se disperse aussi. »

Quelles seront les conséquences de cet effondrement si lamentable pour l'Abyssinie ?

Par suite de la disparition du gouvernement abyssin, l'Italie se trouve maintenant face à face avec la S. D. N. C'est dire que l'attitude de cette dernière est plus importante encore qu'elle ne l'apparaît hier.

Ce que veut l'Italie est clair : la reconnaissance des résultats qu'elle a acquis en Abyssinie.

La S. D. N. l'acceptera-t-elle ?

Une pareille reconnaissance étant en opposition avec la décision antérieure de la S. D. N., comment trouvera-t-on une formule pour remettre dans une voie normale les relations entre l'Italie et la Société des Nations ?

C'est là la question du jour qui suscite le plus de curiosité. »

## A quoi en est réduit le commerce mondial...

On a mis en vente de curieuses tasses à café sur fond rouge. On y voit une vignette du Néguès, assis sur son trône.

Il porte la barbe et sur la tête le casque colonial. Des fleurs sont dessinées tout autour !

Pauvre Néguès ! Il n'est certes pas actuellement aussi tranquille que l'indiquent en portrait les tasses à café, exposées dans les vitrines des magasins de Beyoglu !

J'ai lu également dans les journaux qu'un négociant russe a fait fabriquer et livrer au marché des millions de chaussures sur le modèle de celui porté par M. Eden et leur a donné comme appellation celle de « Chapeau Eden » !

La mode a pris tout de suite, vu le renom dont jouit cet homme d'Etat, en ce moment, et le négociant a gagné des millions.

On a cru que M. Eden allait se faire à l'instar de feu M. Briand, qui avait voulu provoquer en duel celui qui avait eu l'idée de lancer la mode du « Chapeau Briand ». »

Tout au contraire, M. Eden est entré dans un magasin et s'en est procuré un riant.

Maintenant, dans les journaux anglais on rencontre des annonces vantant les qualités de la « pipe Ribbentrop ». »

Les tasses à café « Néguès » les « chaussures Eden », les « pipe Ribbentrop » !

Le commerce mondial atteint par la crise vient de trouver une ressource et pour cela, il a recours à la politique !

Veut-on assurer l'écoulement des tasses à café, rien de plus simple, on les summonte du portrait du Néguès... S'il y a sur les rayons des chapeaux invendus, M. Eden est là ! M. Ribbentrop protège le commerce des pipes !

Il n'y a plus, hélas ! d'autres moyens pour faire marcher le commerce !

H. F. (De l'*Aksam*)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 18

## BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

— Si, je l'ai suivie ; elle s'allonge par terre et elle regarde l'eau. Quelquefois, le matin, son oreiller est trempé de larmes. Je ne crois pas à une peine d'amour, plutôt à un drame de famille. Elle et Alain, certainement, ils n'ont pas eu une enfance heureuse... Ils sont marqués.

\*\*\*

Jo, pour un jour de service, avait ramassé 75 francs, mais elle avait mis tant d'ardeur à bien servir et à contenter les voyageurs que la patronne de l'hôtel jugea que « ça faisait mauvais genre ».

Et Maurice abandonna le poulailler pour suivre Jo.

Après le bain, elle était étendue, moite, jambes et bras écartés sur les

menthes sauvages.

— Quelle petite garce ! grogna Jean.

Pour Paul, il s'écoeurait, tandis que Maurice et Alain se jetaient des regards haineux.

Maintenant, Jo suçait une légère plaie qu'une branche lui avait faite au poignet.

Quand elle n'avait rien d'autre, elle humait son bras dodu, le léchait, en goûtant la peau un peu salée.

— Il va falloir la chapitrer... se dit Paul en barrant une pipe. Je suis le plus vieux, le plus raisonnable, c'est à moi de le faire.

L'après-midi, Maurice rapporta de nouvelles anguilles, très belles.

Paul les examina, inquiet :

— Où les as-tu prises, mon vieux ?

— Sur l'arbre, ronchonna l'autre.

## LA VIE SPORTIVE

### 1932: Los Angeles, Cité Olympique

Quatre ans se sont écoulés depuis que l'emblème des Cinq Anneaux flotta sur la majestueuse capitale du Film. La Californie rayonnante de clarté, ensoleillée par un Phébus prodigue, jubilait !

Les vedettes cinématographiques elles-mêmes étaient quelque peu éclipsées par ces champions dotés par la nature de la forme physique qui consacraient les athlètes.

Los Angeles devait connaître un autre destin que Saint-Louis. En effet, malgré l'importance des frais, 37 nations risquaient le déplacement, mais parmi elles se trouvaient la plupart des pays américains, les Etats-Unis excepté, qui, sur 1.323 engagés, comptaient un contingent de 250 représentants.

Nous avions écrit déjà hier, combien amère fut la déconvenue yankee à Amsterdam.

Pitoyables, dégonflés, vaincus, les Américains faisaient grise mine, mais déjà, ils méditaient l'action d'une sourde vengeance future. Avec leur entraîneur, l'inimitable Lawson Robertson, ils s'enfermèrent dans le plus profond mutisme.

Si donc, Amsterdam fut une défaite pour les U. S. A., Los Angeles devait caractériser un désastre finlandais et un triomphe nippon. Mais procérons par ordre.

#### Le désastre finlandais

Ce furent d'abord les épreuves du sprint qui furent décrochées, par Eddie Tolani, qui avait pourtant un défaut que ne lui pardonnaient pas les Américains : il était de race noire ! Puis, on en vint au 400 m. On put alors admirer la classe incomparable d'un William Carr qui avec 46 sec. 2 battait le record du monde. Hélas ! quelques mois après, un stupide accident d'automobile priva l'univers d'un grand champion. Carr avait payé son tribut à la gloire : sa carrière était terminée.

De tout temps, le 800 m. fut la distance favorite des Anglais et l'on ne doutait pas qu'à Los Angeles on verrait le triomphe d'un sujet de Sa Majesté Britannique. Mais le succès de l'Empire fut plus net qu'en ne le supposait puisqu'il fit siennes les trois médailles olympiques.

Thomas Hampson, le grand vainqueur, avait rayé le record mondial des tablettes internationales. Son temps : 1. m. 19 s. 8 se passe de tout commentaire.

Par une belle journée estivale, les rues de Rome et de Milan étaient bondées d'un monde fou, chantant, dansant. Un télégramme laconique était parvenu à la Fédération Royale : « Bécali, vainqueur ! » Et cela suffit. Le prestigieux champion, Luigi Beccali, avait conquis le plus beau succès qu'aurait pu jamais espérer un coureur italien, le 1500 m. olympique.

La surprise agréable de l'Italie sportive contrastait violemment avec la cruelle déception enregistrée par les Finlandais.

Après le 1500 mètres où ils furent surclassés, ils laissèrent le trophée des 10 km. entre les mains du Polonais Janusz Kusocinski, qui battit à cette occasion, Iso-Hollo et... le record mondial.

Ce fut ensuite aux 5000 m. de démontrer combien accentué se montrait l'évident déclin de la petite Finlande. Il fallut d'un rien pour que Hill coiffât sur le poteau le fameux Lehtinen. Seul Jarvinen gagnant, du javelot, put quelque peu limiter les dégâts.

#### Les succès des Japonais en natation

Les Américains, froidelement, avaient dirigé le plat de la revanche, mais leur défaite en natation, où le Japonais les rossèrent d'importance, allait leur ôter pour quelque temps l'envie de la supériorité manifeste qu'ils pensaient avoir. De jeunes Nipppons, presque des

enfants, leur en firent voir de toutes les couleurs.

Le 100 m. crawl avec Yasuji Miyasaki, devant Tatsuzo Kawaishi, le 100 m. dos avec Masaji Kiyokawa, précédent Toshio Irie et Kentaro Kawazu, le 200 m. brass avec Yoshiyuki Tsuji, le 1500 avec Kasuo Kitamura distancant Shozo, ainsi que le 800 m. relay furent autant d'épreuves qui revinrent aux Asiatiques.

Les Yankees n'en revinrent pas. Mais ils n'allèrent pas être au bout de leurs peines, car un beau match nul réussit à la Nationale allemande de Wasserpolo leur fit entrevoir une lueur d'espoir quant à l'issue de la finale qu'ils devaient disputer contre la Hongrie, maîtresse incontestée de la spécialité.

Un sévère 6-0 infligé aux Américains par une formation hors classe, les remit au niveau réel de leur valeur correspondante.

En somme, les Jeux de Los Angeles furent très beaux. A Berlin, l'été précédent, plus de 50 nations s'y donnaient rendez-vous, mais du nombre impressionnant d'engagés, il y aura beaucoup.

Quel seront les finalistes éventuels ? Quels seront les vainqueurs ? Autant de questions que nous essayerons de résoudre.

E. B. SZANDER. « Galatasaray » à Ankara

Ankara, 3. A. A. — L'équipe de Galatasaray qui se trouve à Ankara, a disputé aujourd'hui son second et dernier match contre l'Ankara Gücü. Après une partie fort disputée, Ankara Gücü battit son adversaire par 3 buts à 2.

#### League-matches

Les matches du championnat d'Istanbul se sont poursuivis hier. En voici les résultats :

Günes bat Süleymaniye	2-1
Fener bat Topkapi	4-1
Anadoluhisar bat I. S. K.	1-0
Vefa bat Hilal	3-0
Beykoz et Eyup	0-0

#### A l'étranger

#### La Coupe de France

Paris, 3. — La finale de la Coupe de France de foot-ball a été remportée par le Racing Club de Paris, qui a battu Charleville par 1 but à 0.

#### Le championnat d'Italie de foot-ball

Rome, 3. — Voici les résultats des matches de championnat disputés aujourd'hui :

Ambrosiana bat Bari	2-0
Sampierdarenese bat Milan	3-1
Juventus bat Brescia	1-0
Torino bat Fiorentina	2-1
Roma bat Alessandria	3-1
Lazio bat Napoli	2-1
Triestina et Genova	0-0
Bologna bat Palermo	1-0

Le classement s'établit comme suit :

#### Points

1. Bologna	38



<tbl\_r cells="